



የኢትዮጵያ ኦርቶዶክስ ተዋሕዶ ቤተ ክርስቲያን ሃይማኖትና ሥርዓት

The Ethiopian Orthodox Tewahedo Church Faith and Order

The Fifth Sunday of Zemene Fasika (Paschal Season)

Liturgical Readings:

Rom. 6:1- 15; 1 Pet. 4:4 – 12; Acts 23:15-22,

Psalm 107:16;

John 21:15– end

The Anaphora of Saint Dioscorus

« Le Christ est ressuscité d'entre les morts,
par la mort écrasant la mort,
dans une grande puissance et une autorité divine.
Il a lié Satan de chaînes,
et à ceux qui sont dans les tombeaux Il a donné la vie ;
Adam, Il l'a libéré,
et désormais règnent la joie et la paix pour l'éternité. »

M'aimes-tu ?

Au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, un seul Dieu. Amen.

Bien-aimés enfants du Royaume, nous nous trouvons sur les rivages mystiques de la mer de Tibériade, là où le Seigneur Ressuscité, ayant brisé les portes d'airain et rompu les verrous de fer, comme le proclame le Psalmiste au **Psaume 107:16**, est apparu une fois de plus à Ses disciples. Ceux-ci avaient peiné durant les veilles de la nuit sans rien prendre — symbole poignant de l'âme qui s'efforce sans la lumière du Christ. Pourtant, à Sa parole, les filets se remplirent, et après qu'ils eurent rompu le pain avec le Maître, un dialogue divin se déploya, lequel demeure la pierre angulaire de notre vocation pastorale. Notre Sauveur se tourna vers Simon Pierre et posa une question qui perça comme une épée à double tranchant : « *Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne font ceux-ci ?* »

Ce n'était point une simple interrogation, mais une restauration médicinale. À l'ombre de la Passion, Pierre s'était glorifié avec l'orgueil de la chair, disant : « *Quand tous seraient scandalisés à cause de toi, je ne serai jamais scandalisé* » (**Matthieu 26:33**). Pourtant, lorsque l'heure des ténèbres arriva, le cribleur des âmes — Satan — désira l'avoir pour le vanner comme le froment. Notre Seigneur l'avait averti de ce péril, promettant de prier pour que sa foi ne défaille point, afin qu'il puisse, à son tour, affermir ses frères (**Luc 22:31-32**). Après être tombé trois fois près du feu du reniement, Pierre se tenait maintenant tremblant devant le Feu de la Divinité. Il ne se vantait plus avec l'orgueil de la chair, et ne prétendait plus aimer davantage que ses pairs ; au contraire, dépouillé de toute suffisance et revêtu de la paisible humilité d'une repentance véritable, le berger blessé rencontra le Bon Pasteur. Dans ce moment sacré de restauration, il en appela simplement à l'omniscience de Dieu, s'écriant : « *Seigneur, tu sais toutes choses ; tu sais que je t'aime.* »

À cette confession sincère, le Seigneur répondit par la triple commission qui définit la sollicitude éternelle de la Sainte Église — une mission renouvelée par la grâce. Triple fut la charge confiée à celui qui, jadis, avait chancelé :

Premièrement, Il ordonna : « **Pais mes agneaux** » — les petits enfants en Christ et les enfants de la foi. Ces âmes innocentes, tendres d'esprit et de cœur, doivent être nourries du « lait pur de la parole », protégées des ombres de l'erreur par la grâce du Saint Baptême et le sceau immuable de l'Esprit.

Deuxièmement, Il lui enjoignit : « **Pais mes brebis** » — la jeunesse qui doit croître au milieu des tempêtes naissantes de l'orgueil, de la luxure et de la vanité mondaine. Ceux-ci doivent être guidés avec une sollicitude paternelle à travers le désert de la tentation, de peur qu'ils ne s'égarerent dans les terres arides de l'incrédulité.

Enfin, Il ordonna : « **Pais mes brebis** » — les fidèles affermis et les anciens du troupeau. Ce sont eux qui doivent demeurer inébranlables dans l'adoration du Très-Haut, ancrés dans les hauteurs de l'Amour Divin et sans trouble face aux orages changeants de ce monde. Par ce dialogue divin, la fragilité de l'homme fut tissée dans la force de l'Église, prouvant que là où l'amour est restauré, la mission est éternelle.

Dans cet échange sacré, nous voyons le mystère de notre transformation. Comme Saint Paul l'enseigne en **Romains 6:1-15**, nous qui avons été baptisés en Christ, nous avons été baptisés en Sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi marchions en nouveauté de vie. Pierre, jadis mort dans son reniement, était désormais vivant pour Dieu. Cette vie nouvelle, toutefois, n'est pas un sentier de facilité mondaine, mais un témoignage sacrificiel. Notre Seigneur prophétisa la nature de la fin de Pierre : « *Quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même... mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudrais pas.* » Il dit cela pour signifier par quelle mort Pierre devait glorifier Dieu — une mort les mains étendues sur une croix, reflétant le Maître qu'il avait autrefois fui.

Nous apprenons des **Actes des Apôtres (23:15-22)** et des épîtres catholiques que la vie des fidèles est celle d'une vigilance constante contre les complots de l'ennemi et les épreuves du monde. Saint Pierre lui-même nous exhorta plus tard, en **1 Pierre 4:4-12**, à ne pas trouver « étrange » l'épreuve du feu qui doit nous éprouver, comme s'il nous arrivait quelque chose d'insolite, mais à nous réjouir d'avoir part aux souffrances du Christ. C'est là l'essence de la vie orthodoxe : aimer le Christ, c'est embrasser Sa Croix. Un serviteur de l'Église ne peut être un mercenaire ; possédât-il la langue des anges, le zèle des prophètes ou la science des sages, s'il lui manque l'amour du Christ, son ministère n'est qu'une cymbale retentissante. Le suivre, c'est renoncer à notre propre volonté, être « ceint » par l'Évangile, et être mené non là où notre chair le désire, mais là où la gloire de Dieu l'exige.

Puisse le Dieu Tout-Puissant, qui a restauré le Chef des Apôtres, nous accorder l'esprit d'une vraie repentance et le feu de l'amour divin, afin que nous gardions fidèlement le troupeau qu'Il a racheté par Son propre Sang.

Le Christ est ressuscité des morts ! Gloire à Dieu. Amen.